



14

Ta main pour parler

BULLETIN n° 14 - septembre 1999



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://members.aol.com/assotmpp>
Messagerie électronique: assotmpp@aol.com

Conseil d'administration :

Bureau

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN

Trésoriers

Thierry VEXIAU et Bruno NACHET

Membres

Guy de BELINAY
Luc ESPIE
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nicole OUDIN
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX

Directeur de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

☒ "Merci" (Editorial) <i>Anne-Marguerite Vexiau</i> , présidente	2
☒ "A propos de Psychophanie", Martine Jeanvoine, <i>chercheur indépendant</i>	3
☒ « Trompettes de Jéricho » - <i>La CF fait tomber nos remparts - Expérience avec des personnes aphasiques</i> - Paule Pachebat, <i>orthophoniste</i>	6
☒ "La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer" Geneviève Nègre, <i>orthophoniste</i>	9
☒ "Lucille, ma petite éclairieuse", Laurence Devaux, <i>orthophoniste</i>	11
☒ Témoignages de parents	13
☒ Poèmes, textes	2, 16, 17
☒ Formation	18
☒ Bulletin d'adhésion	19
☒ Sommaire des précédents bulletins	20

Merci

Merci aux parents qui ont répondu à mon appel et envoyé leurs témoignages, authentiques et précieux. Continuez. Nous les publierons au fil des bulletins.

Ces témoignages montrent bien ce que la CF a changé pour eux et le bénéfice important que leur enfant en a tiré. Mais ils révèlent aussi l'étendue des difficultés que les parents rencontrent encore vis à vis des autres, notamment dans les institutions. Leur attente par rapport à la CF, à la fois immense et si infime, leur déception lorsqu'ils n'arrivent pas à faire taper leur enfant ou que celui-ci refuse de continuer à communiquer avec eux. Il leur faut parfois beaucoup de persévérance pour tenir, surtout s'ils sont isolés.

A nous, à vous aussi, de favoriser des occasions pour qu'ils s'entraînent avec d'autres jeunes. C'est souvent plus facile qu'avec son propre enfant. Encore faut-il l'aide d'un facilitateur expérimenté qui pose les bonnes questions, tient la main du nouveau facilitateur, donne un rythme à la frappe, sache gérer les problèmes de comportement éventuels. Si vous connaissez d'autres parents dans votre région, faites-nous part des rencontres que vous pourriez organiser, nous chercherons un professionnel compétent pour vous entraîner à faire taper vos enfants.

Merci aussi pour les productions écrites en CF que nous recevons, elles sont toutes d'une grande richesse. Merci aux professionnels, auteurs des articles de qualité que nous vous proposons dans les bulletins, qui étendent la pratique de la CF à d'autres pathologies ou nous aident à mieux comprendre la CF. Merci enfin à tous les facilitateurs qui me confient leurs difficultés et leurs joies, souvent associées à des petits mots touchants de leurs patients. Ils peinent, eux-aussi, par rapport à des parents sceptiques, indifférents, exigeants ou directifs, souvent mécontents de la forme ou du contenu des productions écrites de leur enfant...

Dans le bulletin 13, nous vous avons parlé de nos rencontres et projets avec l'association AMADE-France. Cette collaboration semble se préciser. Nous pouvons confirmer l'intérêt que porte l'AMADE-France - filiale de l'AMADE mondiale présidée par la Princesse de Hanovre - à nos travaux au sein de TMPP et d'EPICEA et de façon générale, à la CF dans son ensemble. Cette association caritative, dont les responsables sont convaincus de la véracité de cette approche, organise le 24 novembre 1999 à Paris une soirée de prestige, à l'occasion des 40 ans de la « poupée Barbie ». Le bénéfice pourrait être consacré à toute démarche engagée pour contribuer à la reconnaissance de la CF par la communauté scientifique, à la promotion, à la formation. L'AMADE-France s'efforce, avec nous-mêmes et diverses personnalités intéressées, de définir un projet précis appelé à se développer.

Merci à tous ceux qui se mobilisent pour un tel projet.

Anne-Marguerite Vexiau

Berlingotte

Le bateau de la vie prend le large avec les enfants de la vie et je prends la victoire que tu me donnes pour la hisser au bout de mon histoire

Tu me dis oui à l'amour et je vogue en pleine mer à la folie toi que j'appelle ma mère

et qui me fais naviguer au plus profond de mon coeur

Reste avec moi pour naviguer dans les vagues de mon âme

je suis la berlingotte d'une mère étrange qui me câline

et qui ne me dit que des motifs de joie heureuse

et si vous la rencontrez passez votre chemin

elle n'est qu'à moi

Sabrina

A propos de psychophanie

Martine JEANVOINE, Chercheur indépendant

Depuis le début, Martine Jeanvoine suit avec le plus grand intérêt la progression de la CF. Elle a déjà participé à notre réflexion commune dans un article de mars 1988¹, et nous apporte cette fois-ci ses éclaircissements sur le fonctionnement de la Psychophanie.

Un choc émotionnel, principalement reçu dans la jeunesse, provoque une réaction de protection de la part du cerveau qui se traduit souvent par un isolement, plus ou moins fort. Les réactions sont volontaires ou involontaires, conscientes ou inconscientes, et la névrose s'installe avec son cortège surnois de maladies psychosomatiques. La spasmodie en fait partie. Pour l'avoir vécu, je peux parler en connaissance de cause. Pour avoir cherché dans tous les domaines possibles les différents mécanismes qui entrent en scène, je sais reconnaître les signes, les symptômes. Pour m'en être sortie, je peux aider les autres, comprendre leur isolement, et apporter ma contribution à ceux qui cherchent aussi.

Dans le bulletin n° 13, l'article de Catherine Lalanne s'appuie sur un vécu, une confrontation directe, un ressenti juste et honnête. Elle essaye d'analyser le subjectif avec objectivité.

La CF est la rencontre de deux personnes. J'oserais le dire autrement : deux consciences profondes, mais un seul cerveau dans la plupart des cas.

Anne-Marguerite Vexiau parle de son expérience aussi, qui l'amène

à des réflexions. Elle finit par conclure qu'il existe deux consciences : La conscience dite « cérébrale » et la conscience « profonde », reliée à l'universel. Les deux sont passées au crible des connaissances depuis que l'homme existe.

Tandis que les matérialistes s'occupent depuis des siècles à comprendre le cerveau, son fonctionnement, ses dysfonctionnements, les autres cherchent dans une autre dimension plus ou moins ouvertement selon les pays, les époques, la culture. Dans leur avancée, les chercheurs démontrent leur incapacité encore, à joindre l'explicable et les faits inexplicables. Certains se rapprochent de l'autre dimension, en avançant des hypothèses. J.Eccles parle de *psychons*, Sir Roger Penrose se demande comment la matière peut produire une expression aussi abstraite que la conscience. E. Ransford parle de psychomatière, d'holomatière, de dialogue entre psy et matière.

La physique quantique fait sortir de la physique classique et permet une timide entrée dans l'autre dimension. Les particules se transmettent des informations. Un « dialogue » existe sans parole audible, sans besoin d'un cerveau. C.G. Jung, médecin-psychiatre

qu'il est inutile de présenter, dans son livre « Ma vie », écrit quatre ans avant sa mort en 1961, parle de deux personnages, découverts en lui très tôt dans son enfance.

- Le personnage n° 1 dont il dit, entre autres : « Moi, c'est-à-dire mon côté numéro 1, je vivais ici et maintenant, je devais, plus ou moins vite, me faire une idée définitive de la profession à laquelle je devais me destiner (...). En tant que numéro 1, je devais avancer dans mes études, dans le gain du pain quotidien, dans la dépendance, dans les complications, les désordres, les erreurs, les soumissions, les défaites ».
- Le personnage n° 2, que je cite également dans le texte mais aussi par bribes, faute de place... "mais je commençais à voir que mon côté numéro 2 n'avait pas les pieds sur terre. En lui, j'échappais à -l'ici et maintenant- En lui, je me sentais comme un œil parmi les milliers d'yeux de l'univers; par contre, j'étais incapable de remuer le plus petit galet de la terre »...

Il parle de « dangereuses alternances » dont la première consiste à essayer de tout dominer par l'intellect. Elles visent

¹ "Choisissons notre camp: spectateur ou acteur?" Martine Jeanvoine (bulletin n° 8)

un but secret, celui de se soustraire à l'efficacité des archétypes et aussi à l'expérience réelle, au bénéfice d'un monde conceptuel apparemment sécurisé, mais artificiel »...

Il dit avoir appris infiniment de choses, non seulement des données scientifiques, mais aussi une compréhension de son être propre par les rencontres avec ses analysés.

Il dit aussi « que signifie ce fameux "rapport affectif" entre malade et médecin, sinon une comparaison et une adaptation permanente, au sein d'une confrontation dialectique, de deux réalités psychiques qui se trouvent face à face ».

Cela correspond, entre autres, aux sensations exprimées par Catherine Lalanne. Il est donc normal et naturel que la culpabilité entre en lisse, car l'engagement de « psy à psy » existe et le facilitateur le ressent par l'intermédiaire de son cerveau valide, qui CONTIENT son vécu et alors aussi la matérialisation linguistique des intentions d'expression du facilité. Quand José dit : « *tu inventes des mots et tu m'oublies* », il exprime sans détours la barrière provoquée inconsciemment, involontairement par le facilitateur, qui ne laisse pas son cerveau (canal d'expression du facilité) libre pour que la traduction de l'émission de la conscience de José se fasse.

En effet, depuis plus de 30 ans de recherche, j'en arrive à la conviction suivante : le dialogue entre consciences existe. Il se fait en silence, comme l'écrit A.-M. Vexiau. Si l'être dit normal s'exprime par la parole, c'est parce que -idée et traduction- par le cerveau, puis - fonction vocale - peuvent se relayer. Il y a connexion entre conscience-

pensée- cerveau et langage parlé. La psychophanie est un moyen d'expression de la conscience, qui occulte le cerveau conscient. Les personnes handicapées du cerveau possèdent la conscience profonde reliée à l'universel, comme TOUS les êtres humains. Mais en raison de divers dysfonctionnements, connus en général par la science, la liaison psy-matière n'a pas lieu dans des conditions expliquées de nos jours. Le dialogue verbal oral ne peut pas fonctionner. N'importe quel cerveau, pure matière, peut être utilisé et servir de relais à tout « psy » pour permettre un dialogue verbal.

Le problème alors provient du fait que le contenu d'un cerveau-relais existe et peut s'exprimer aussi. Il faut bien analyser et comprendre ce phénomène pour pouvoir y apporter des solutions.

Le facilitateur permet au facilité de s'exprimer par la machine. Mais ce qui se matérialise par des mots n'est qu'une expression plus ou moins compréhensible, destinée à ceux qui ne savent pas « écouter » autrement. Il se peut aussi que le subconscient du facilitateur profite de l'occasion pour s'exprimer ainsi.

C.G. Jung a constaté l'interférence courante entre l'émotionnel du psychologue ou du psychiatre avec celui du patient. Il n'est pas le seul. Ce point est crucial dans le traitement des névroses. Les névroses des facilitateurs ressortent : les non-dits, les peurs. Il n'y a rien d'extraordinaire, et nous avons tout intérêt à l'admettre, pour le bien des personnes qui s'expriment par notre intermédiaire.

Le cerveau est une merveilleuse machine, mais il fait barrière à l'inconscient qui lui est attribué à

l'origine. Le facilité doit pouvoir n'utiliser que le cerveau-matière, disponible d'émotions, écarté du subconscient du facilitateur.

Je suis persuadée que tout facilitateur qui admet ce processus peut être meilleur en isolant ses émotions, pour permettre au facilité de "passer" sans interférences.

C.G. Jung parle de l'autonomie de l'inconscient et de l'intérêt crucial à le distinguer du cerveau conscient. Je pense qu'il y a là matière à réflexion en ce qui concerne la CF. Mes recherches actuelles se dirigent dans ce sens, car mon intuition me pousse à y trouver un intérêt dans le sujet qui nous occupe.

J'ai moi-même constaté qu'une personne dans le coma libère complètement son subconscient. Je reçois ses perceptions, ses blocages « en direct » car son cerveau est déconnecté de son psy. Je reçois même ses douleurs physiques, ses envies d'uriner par exemple (qui s'avèrent exactes et faciles à prouver dans ce cas précis). Il y a communion entre sa conscience et la mienne et mon cerveau n'est que l'outil intermédiaire pour les deux.

Je ne parviens pas encore à l'expliquer « scientifiquement » au monde médical. La formation en médecine ne parle pas d'une telle approche.

Je terminerai par quelques réflexions de C.G. Jung.

« Tout homme qui ne possède qu'un soupçon de ce qu'est la psychologie peut aisément se rendre compte que ce savoir est bien borné. Le rationalisme et le doctrinarisme sont des maladies de notre temps : ils ont la prétention d'avoir réponse à tout. Pourtant, bien des découvertes que nous considérons comme impossibles - quand nous nous

plaçons à notre point de vue borné- seront encore faites. Nos notions d'espace et de temps ne sont qu'approximativement valables; elles laissent ouvert un vaste champ de variations relatives ou absolues (...) Il nous faut clairement consentir à ce qu'il n'existe aucune possibilité d'obtenir une certitude sur les choses qui dépassent notre entendement »...

Les portes sont ouvertes et doivent le rester. En cherchant,

l'homme avance. Nous partons d'expériences vécues, de faits tangibles, qui sont des constatations. Ces faits sont reproductibles, comme le souhaitent les dogmes scientistes, dont la prudence est louable.

Continuons de parler de nos impressions, de nos expériences au grand jour. C'est ainsi que nous éliminerons ou retiendrons des faits qui serviront de base pour trouver des explications. Toute

différence doit enrichir nos connaissances. C'est ainsi que ce qui semble obscur aujourd'hui pourra s'éclairer demain.

Je voudrais saluer le courage de ceux qui osent parler.

Martine Jeanvoine

Groupe de travail à Clermont-Ferrand

Toute cette année, une trentaine de personnes (parents, professionnels, handicapés), se sont régulièrement réunies pour étudier, se former, approfondir et pratiquer cette méthode de communication.

Trois types de réunions :

- Atelier avec parents/enfants : chaque personne handicapée pratique pendant une heure avec l'un des trois facilitateurs bénévoles en présence et avec la participation des parents.
- Bilan : chacun fait part de son expérience, ses progrès et ses difficultés
- Formation : 35 personnes ont suivi deux formations animées à nouveau par Viviane Barbier en avril dernier.

Nos résultats confirment au-delà de toute espérance nos espoirs. La CF est désormais utilisée quotidiennement dans deux centres en tant qu'outil de communication courante. Toutes les personnes handicapées présentes se sont exprimées et des changements significatifs de comportement ont été notés après seulement trois ou quatre séances pour certains. Le plus extraordinaire reste la volonté de communiquer exprimée par tous les handicapés et leur joie lorsqu'ils y parviennent.

- Tout cela est très encourageant, mais nécessite beaucoup de volonté, de temps et d'engagement personnel pour réussir.
- Notre groupe reprend ses activités en septembre.
- Nous remercions vivement l'ADAPEI et les Enfants de l'Espoir qui ont rendu possible l'existence et le fonctionnement de ce groupe.

**Michèle Marmoiton
Nadine Le Nuz
Jean-Paul Astier
Philippe Dequiré**

Trompettes de Jéricho

La CF fait tomber nos remparts

Expérience avec des personnes aphasiques

Paule Pachebat, orthophoniste

« J'ai un message pour vous, mais je ne sais plus lequel. »

C'est ce que me disait Jackie (claire-audiente et clair-voyante) que je rencontrais pour la deuxième fois . Ayant monté quelques marches , elle se retourne et ajoute: « Ca y est ! Connaissez-vous la Communication Facilitée ? »

L'orthophoniste que je suis n'en avait jamais entendu parler car on n'en parle guère « chez nous » . Huit jours après , mon médecin, à son tour, me demande : « Connaissez-vous la Communication Facilitée » ? Entre temps, j'avais lu : "*Je choisis ta main pour parler*" avec beaucoup d'intérêt et tout autant d'émotion. Le lendemain , je m'inscrivais donc puisque, par ces personnes, la vie me proposait une connaissance nouvelle et que j'ai constaté très vite être renouvelante .

Je n'ai dans ma clientèle ni autistes ni polyhandicapés (sauf un) mais deux enfants trisomiques et plusieurs aphasiques avec lesquels je pratique la C.F. L'un de mes patients présentant une aphasie très importante avait consulté un médecin aphasologue à Paris et , au bout de trois séances , avait refusé d'y revenir . J'en parle à A.-M. Vexiau qui est persuadée que la C.F. peut l'aider. Il vient consulter pendant mon stage de formation (il y a 11 mois) .

*Vous vacherie faire mourir...
elle (sa femme) voit moi
comme un homme fini*

*va dire a elle de courage garder
car femme doit racheter moi et
faire davance maladie virer ...*

*je voudrais offrir vitres de
bonheur a ma femme...*

*je muris avec ma femme
servez amour en favorisant
lamour entre nous deux*

Révélation, explosion de joie et reconnaissance , ce moment fut intense .

Il m'a fallu près d'un mois et demi pour commencer à « faciliter » à mon tour. Les premiers balbutiements ont vite débouché sur de petites phrases .

Me voici donc dans un domaine, l'aphasie, qui n'a guère été abordé avec la C.F.. C'est pourquoi A.M. Vexiau souhaitait que j'en parle. Malgré mes trente ans d'exercice orthophonique , je suis une débutante en C.F. Enthousiaste, certes , mais relativement inexpérimentée.

J'ai donc choisi de laisser mes patients vous parler d'eux-mêmes Je tiens cependant à remercier particulièrement Sébastien, jeune homme de 20 ans, vivant avec une agénésie partielle du corps calleux qui m'a le premier introduite dans cette "libre circulation des informations d'inconscient à conscient" dont parlait A.M. Vexiau dans le bulletin T.M.P.P. n° 13

*ta main pour hurler, écrivait-il
avec un visage tout doux et un
très beau sourire .*

Les citations suivantes seront toutes anonymes.

*tout pouvoir de dire tire le genre
humain vers la vérité suivi
aussitôt par geanvie de bento
me suicider*

Des idées fortes, bouleversantes, comme des naissances, prenaient forme . Pour aller plus loin et partager , j'ai proposé à ma collègue Geneviève Nègre , facilitatrice plus expérimentée , de passer une journée avec certains de mes patients. L'un écrivit :

*le conscient et l'inconscient se
parlent et se concertent - le
renégat nest pas l'invisible*

*gare au farceurs qui insinuent
dans cette supercherie - le
refoulement est curatif*

*il charge l'inconscient de ce qui
est trop pesant pour le conscient*

*l'inconscient est ligué dans la
source et opérationnel*

*je tautorise a céder ce
paragraphe - a pau le...*

Cette charge de l'inconscient, la biologie du docteur Hamer la met en évidence avec l'importance du non-dit , des conflits non résolus à l'origine des maladies. De quelle nature est cette charge chez l'aphasique ? Fait-elle partie de ces conflits non résolus qui nous tissent et qui , par leur densité sont cause de rupture ? (tous mes patients aphasiques le sont après un accident vasculaire cérébral).

J'apprends peu à peu à laisser venir ce qui vient dans une plus grande réceptivité et un non-désir d'intervention. Je disais la C.F. renouvelante, car elle peut être, à

la limite sans doute doit être, pour le facilitateur, un outil d'évolution. Bien entendu, je doute et me dis que j'influence l'expression du facilité quand s'inscrit ce que je viens de penser. Fort heureusement apparaît aussi ce que je ne pensais pas, n'attendais pas, ne savais pas.

Cette réalité de l'influence invite le facilitateur à une conscience accrue de ce qu'il est, de ce qu'il pense et de comment il fait. "Le facilitateur peut être considéré comme une antenne réceptrice et émettrice" (A.-M.V.). A lui donc d'en assurer le bon fonctionnement.

Il y a un peu plus d'un mois, je propose une aide bénévole avec la C.F. à une personne qui était vraiment très mal.

je vais mourir j'ai peur

Je lui demande si elle veut poursuivre en C.F.

oui beaucoup trop tard

Au deuxième rendez-vous, elle tenait entre 5 et 10 minutes, couchée bien sûr. Elle écrit :

je fabrique des damiers jigognes pour vivre morte et tuer ma peur

je veux taper faire changer de vie grande chose banalement revenir à vie..

fenêtre de sang horrible du destin car il me talonne de souffrance ... vacuité bachée

Cette personne est vivante, assise dans la journée et nous allons commencer un travail sur prescription médicale.

Dans les textes qui suivent, je me suis permis d'apporter la précision des accents, des apostrophes ou de certaines séparations pour une meilleure lisibilité. Les mots et tournures appartiennent aux patients. La première de leurs

phrases (en caractères gras) donne, d'une certaine façon, le ton des parties un peu arbitrairement constituées.

Je vous propose de les accompagner et vous en remercie.

je trouve que la souffrance apprend à comprendre ce qu'on a pas voulu comprendre

votre sauvetage ne signifie pas ma réussite et je dois faire route vers la caisse de arrêt de apparence

je parais assez fort mais je suis passablement fragile reconnaître cette réalité est pour moi un vrai progrès

je trouvais que la vie était faite pour en profiter mainte nant je pense que la vie est faite pour comprendre

vivre tout le temps barré

le pire de la vie est de ne pas savoir qui on est car la fontaine de vie ne coule plus

je suis étatique telle pauvre qui ne peut pas trouver sa voie car je tais la vérité de ma vie toute nue

je fais beaucoup de mystère car je suis malheureuse très malheureuse je n'ai dit cela à personne

vacherie faute de moi la vie ma brisée la nature libre me fait peur pour moi buter contre le vandalisme de la passion... gare à vous si vous dites

on pense que la mort est un passage moi je tue ouvertement la vie car je fuis ma vérité

j'ai enterré mes peurs pour vivre elles reviennent souvent dans le creux destructeur putréfaction et beau sont en moi ...

ripoliner mon apparence je beurre mes comportements

je hurle mon désespoir car je n'ouvre pas mon coeur j'ai choisi de vivre en normalité ... derrière raison il y a fuite

je retiens la grande pudeur tuer une fois pour toute cette peur de faire du carnage

tuer cette envie de tuer ville de angoisse très forte qui rode autour de moi je garde tous mes problèmes usine de soucis

lire ma vie ronger mon âme

je désire en finir pour que les miens puissent mieux vivre traverser une telle épreuve parce que tasser filiation et rater son fatras de mari

5 rides marquent mon esprit la ride de l'impatience la ride de la colère la ride de l'intolérance la ride de l'autoritarisme la ride de la fuite

se désordre esr calculé oui je demande à cointre courant je désire à contre temps et je veux quand cest an impossible

je monte la passerelle pour appareiller pour aller librement naviguer en haute mer je navigue en solitaire car avoir une maladie comme j'ai m'isole terriblement

je suis si frustré que je passe à côté de ce qu'il y a de vraiment beau en moi le renoncement se double de acariatre

trapèze de la vie qui fait balancer mes forces dans le néant

je froisse un fol passé dans votre main

la c f est très insuffisante pour moi - produire des textes avec la lenteur me donne la rotissoire je tourne sans cesse dans ma

*prison car je ne puis m'exprimer
directement pour dire*

*il me faut taper sur cette
machine et je me sens en
assistance*

*je hais cette machine qui trompe
ma vigilance*

*graver ces mots dans votre
machine me soulage beaucoup*

la parole est musique de l'âme

*casser gravement la faconde
terreur de ne pas pouvoir dire
ma pensée*

*tester votre naturel à recevoir
mes graves illustrations*

Ceci nous ramène à ce que
j'évoquais au début : la nécessité
pour le facilitateur de développer
en lui équilibre, conscience
accrue, compréhension et
tolérance.

rire d'ouvrir ta tête

*arpège de musique pour
transcrire des situations difficiles*

*je ris de faire votre rocher
garnement de surfaçage de
radar car je suis branché sur
vous*

*je pioche des mots dans votre
pensée je suis très troublé par
cette réalité*

*je devine que je puise du pouvoir
en vous*

*je joue à lire dans vos pensées
je pousse le vice jusqu'à ne pas
mourir*

*je vis pour pouvoir dire ce que
j'ai passé dans ma vie*

Ainsi, peu à peu, l'un parla et
parle encore de ses amours
ajoutant :

*je trucidé grivoiser pour retenir
mes instincts*

Un autre finit par avouer son
homosexualité, source de tant de
conflits intérieurs, ajoutant désolé
et mortifié :

*vêtissez moi de bien votre
regard m'embellit*

Un autre encore confie ses
amours passionnées très
soigneusement cachées terminant
par :

*je vous bénis car vous avez
sauvé parole de moi*

D'autres n'ont pas ouvert leur
jardin secret et c'est leur droit. Il
faut souhaiter, simplement, qu'il
ne recèle pas de réalités
délétères.

Des thèmes sont récurrents : la
souffrance inacceptable mais
aussi voie d'évolution, le poids du
non-dit, la culpabilité, l'isolement,
le rapport à la C.F., l'ouverture du
facilitateur. Certains ricochent sur
nos propres questions et nos
propres conflits.

Je n'ai pas reproduit ici des
perspectives sur l'au-delà souvent
évoquées par chacun avec des
certitudes assez surprenantes.

Pour tous, la C.F. entraîne un
apaisement des comportements,
une plus ou moins importante
amélioration de la
compréhension, le plus souvent
des relations plus faciles et
meilleures. Mais la moyenne
d'âge de mes patients étant
exactement de 78 ans, on ne
peut attendre que des progrès
relativement modestes en langage
oral. Il nous faut même accepter
qu'il n'y en ait pas. Ces écrits
montrent que la C.F. est
libératrice d'êtres emprisonnés et
souffrants.

Ce type de communication, telles
les trompettes de Jéricho, fait
tomber nos remparts. Il contient
bien évidemment des influences
(réciproques d'ailleurs) assom-
brissantes, occultantes parfois,
mais aussi, et souvent,
éclairantes. Il faut à mon sens

l'accepter comme on accepte
qu'elle se joue sur différents
plans, dans toute relation. Y a-t-il
vie sans risques ?

*je suis tout à fait d'accord pour
que vous utilisiez ce que j'écris
très sincèrement je suis ravi de
participer à ce programme de
travail*

faire girer les silences

A nous, facilitateurs, de savoir
apprécier :

- ce que l'on peut entendre
- jusqu'où l'on peut entendre
sans peur, sans jugement.

A nous de faire en sorte qu'une
ouverture sans cesse croissante
puisse faire écho à cette
libération de la parole.

la sagesse fait partie de ma vie

*il y a une vérité pour chacun mais
il faut la chercher*

N.B. En orthophonie classique, je
me suis chaque fois heurtée aux
limites de ma technique. Elle
s'inscrivait certes dans une bonne
relation et permettait que
quelques éléments de langage
oral se développent et deviennent
porteurs de l'expression des
nécessités (à condition que le
traumatisme cérébral ne soit pas
trop important comme c'est le cas
pour trois de ces aphasiques et
pour le quatrième chez qui on
constate une dégénérescence du
cortex). Mais cela ne devenait pas
un outil suffisant pour que le
patient accède à l'expression de
son être profond.

Voyez à quel niveau de partage la
CF peut nous conduire ! C'est
pour moi un véritable changement
dans les perspectives et dans les
moyens. Et, en toute humilité, je
tiens à dire qu'elle est sur
plusieurs plans, une révélation.

Paule Pachebat

La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer

Geneviève Nègre, orthophoniste à Bordeaux

J'ai lu avec attention le commentaire de Viviane BARBIER paru dans « Ta main pour parler » n° 12 et je voudrais à la fois confirmer ses remarques et ajouter quelques détails plus aquitains.

En Gironde, même constat.

I - La plupart des enfants ou adultes à qui l'on propose la C.F. l'adoptent instantanément ou très rapidement. (Certains cependant opposent des refus ou des résistances durables pour s'exprimer). Cette « précipitation » a pour effet de déconcerter et d'accentuer la suspicion encore vivace face à ce nouveau mode d'échange jugé aussi « mystérieux que magique ».

Pourtant, pour qui apprend à observer, le message écrit est très souvent illustré :

- soit par des mimes : l'un s'intéresse à une fibre de son pull, un autre donne des coups de pied sous la table, un autre introduit dans son texte toujours à bon escient la sirène de l'ambulance qui passe sur l'avenue, la toux de son accompagnateur... ou les grincements de sa chaise et quand la chaise menace de se désarticuler tant il se contorsionne, on peut lire : « *La chaise gémit sous mon séant ; elle est torturée et tu ris. Ma vie est encore piètre gémissement, la chaise te l'explique et moi je dois l'écrire pour qu'on le sache.* »
- Soit par des titres de presse « accidentellement » ouverts à la bonne page,
- Soit par des objets apportés. Le désir d'amener le thème, d'user de tout ce qui tombe sous la main ou d'utiliser ce qui se produit dans l'instant est manifeste et **preuve d'un intense besoin de communiquer, de coller au présent et de confirmer l'écrit tant que l'adéquation de la parole et de la pensée restent problématique ou insatisfaisante.**

II - L'efficacité de la CF est mise en doute par les uns... pas assez rapide pour les autres.

La CF est efficace comme mode d'expression mais il ne faudrait pas, pour qui admet cette efficacité, vouloir qu'elle apporte des résultats instantanés dans tous les domaines de la communication et notamment dans la mise en place du langage oral, lorsque les autres approches longuement utilisées n'ont pas abouti ! La rééducation de troubles majeurs du langage est toujours une course de fond et les résultats à espérer sur le long terme.

Mais on constate effectivement qu'il y a de plus en plus concordance oral / écrit, soit que le mot dit précède l'écriture, soit que l'écriture favorise l'expression orale spontanée du mot en train de s'écrire. Il y a aussi plus subtil : le mot écrit peut être annoncé oralement par un mot parfois opposé, **très souvent par une phrase qui biaise le sens.**

Quelques exemples :

Un jeune adulte se sert de sa connaissance gigantesque en personnages de dessins animés, émissions télévisées ou titres et personnages de films... pour relier un oral logorrhéique et décousu « ... Spirou Zorro Achille Talon David Croquet Sherlock Holmes..... » avec le message écrit qu'il tape :

« *Je justifie l'énigme. Le talon est le point faible, chacun le sien ! David Croquet a fortuné le sujet de la chasse et Sherlock Holmes le sujet de l'enquête : nous sommes en chasse d'humain qui pose sur nous un regard vrai !* »

Un autre a systématiquement pendant des mois interrogé son accompagnateur sur les réunions qu'il avait pendant la semaine, au risque de lasser et de provoquer les interprétations hasardeuses de son entourage ... jusqu'à ce qu'on lui demande pourquoi il revient constamment sur ce sujet.

« *La réunion est une belle trouvaille. On s'explique et parfois on se comprend ; il faut aussi se gendарmer pour obtenir l'écoute..... Je désire aussi réunion et pour mon peuple seul existe le rassemblement.* »

De même, un autre use des stéréotypies : « à l'auto maman » qui hante la séance avec insistance n'est pas seulement comme on pourrait le croire un tic verbal ou un désir de finir la séance. Si on lui demande ce que signifie cette expression... « *Si je réclame la voiture, c'est pour tenter de fuir ce rôle de pantin* ».

Certains se mettent à lire leur texte avec aisance pour le dicter à leur accompagnateur alors que le déchiffrement de mots beaucoup plus simples qui ne proviennent pas d'eux est si laborieux ou impossible. Un autre, depuis peu, s'applique à répéter spontanément après moi ce que je lis tout haut.

III - Mais que peut-on dire de la communication spontanée hors séance de C.F ?

Le désir de s'exprimer s'affirme. Cécile intervient dans les conversations familiales malgré ses difficultés d'articulation et étonne par tout ce qu'elle sait : elle est si souvent dans la lune ! Du coup, on s'adresse à elle comme aux autres enfants de la famille ; on lui propose des activités plus de son âge, on la réintroduit dans un possible qu'elle saisit au vol !

Patrick insiste pour se faire comprendre alors qu'avant il abandonnait très vite en s'en allant : « *je suis oppressé pour parler et opprimé si je parle* ». Pierre sait dire depuis peu s'il souffre de la gorge, de la tête ou des dents alors qu'il se contentait de pleurer. Marion n'articule toujours rien mais passe la séance en vocalises, claquements de langue, bruits de bouche en tout genre et réserve cette expression pour le temps de frappe, preuve qu'elle veut parler (dit-elle).

On peut donc affirmer que le désir de communication est là ; que faute de pouvoir parler ou en attendant de pouvoir le faire, des astuces sont élaborées pour confirmer et valider les écrits ; que l'expression orale se met peu à peu en place d'elle-même vers une meilleure adaptation à l'échange pendant et en dehors des heures de CF... et que si tel n'était pas le cas, il vaut mieux pouvoir dire par écrit que de ne pas pouvoir dire du tout : c'est l'avis de ceux qui sont directement concernés par le handicap de parole ! **C'est celui qui nous intéresse.**

Face aux écrits, les parents changent de regard sur le potentiel de réflexion et la présence au monde de leur enfant, ce qui permet une relation radicalement différente, favorable à l'oral au quotidien : l'enfant ne mange plus avant les autres, mais à table avec toute la famille ; on ose l'emmener au cinéma voir des films de son âge réel ; on est plus attentif à l'expression de son avis même si l'élaboration par la parole est encore déviante ou difficile à formuler : on peut répondre à son désir de s'informer sur les Cathares, la littérature de Victor Hugo ou les fresques égyptiennes ... Plutôt que de le cantonner à des sujets enfantins ; de nombreuses familles compensent les lacunes d'enseignement des institutions orientées sur d'autres objectifs par une **inscription au CNED², à la grande joie des jeunes réintroduits dans le droit à l'instruction**, mais les parents sauront écrire eux-mêmes la multitude de leurs constats.

Ma conclusion est donc sans équivoque : le passage par l'écrit n'empêche pas l'amélioration de l'expression de l'oral, ne le minimise même pas mais au contraire sert incontestablement de support et de facilitation.

Geneviève NEGRE

Et cela, avec des mots, quelques mots. Qui, d'un coup, ne désignent plus, ne parlent plus de..., mais s'ouvrent eux-mêmes et nous accueillent en eux. Des mots précieux, mais pas au sens de préciosité: des mots communs (...) et qui, par magie calme, laissent éclore un reel insoupçonné. Comment cela est-il possible?

François Ganteret, écrivain

² C.N.E.D Centre National d'Enseignement à Distance

Lucille, ma petite é claireuse...

Laurence Devaux, Orthophoniste et Facilitatrice
mère de Lucille Ama, 3 ans 9 mois
et de Raphaël Satyajit, 1 an

« Et l'enfant grandit. Il grandit comme grandissent les enfants : comme un arbre plongeant les racines de ses bras dans la terre maternelle, puisant sa nourriture dans les sous-bois d'une parole multipliant les attaches, élevant les branches de ses pensées dans la lumière du dehors. L'enfance est ce qui nourrit la vie. »

Christian Bobin

Orthophoniste depuis quinze ans, j'ai découvert en 1995 la Communication Facilitée que je pratique maintenant à mon cabinet auprès de patients autistes ou souffrant d'autres troubles graves de la communication.

Je souhaiterais aujourd'hui évoquer un de ses aspects plus nouveaux et suscitant encore de nombreuses interrogations : l'impact thérapeutique de la psychophanie, tel que j'ai pu l'observer chez ma fille maintenant âgée de trois ans 9 mois...

En Avril 1997, lors de sa première séance, Lucille a 18 mois. C'est une petite fille très vive et très sensible; nous vivons toutes les deux très douloureusement les séparations. Le matin, lorsque je pars travailler, elle hurle, se roule par terre. Au cours de la journée, la dame qui la garde me rapporte même qu'elle se fait quelquefois vomir en entendant le bruit d'une voiture qu'elle réalise ensuite ne pas être la mienne, tant sa déception est grande et la douleur de mon absence de ce fait réactivée.

De plus, Lucille refuse tout contact avec son père en ma présence, elle crie et se débat dès qu'il s'approche d'elle si je suis dans la maison.

Je souffre moi-même beaucoup de cette situation qui compromet dangereusement notre équilibre familial.

Faisant à cette période-là mes premiers pas en C.F., je demande donc à Anne-Marguerite Vexiau si elle veut bien essayer de faire taper ma fille.

Nous voilà donc prêts à tenter l'aventure...

Ce lundi d'avril donc, Lucille s'installe et d'emblée elle tape : « *pile je dis tout face je dis rien* »

Cette phrase m'attendrit et me rassure à la fois, ma petite « dame provocation » telle que je l'ai moi-même plus tard nommée en CF, garde son libre arbitre.

Puis au cours de la séance, peu à peu, elle s'agite, elle bouge, pleure, se débat, veut retirer sa main tout en tapant : « *je suis très d'accord pour dire vous devez m'obliger à dire tout* », et à plusieurs reprises : *je suis un cas* », sans que nous comprenions vraiment ce qu'elle entendait par là.

Et soudain, étrangement, en un éclair, toute sa tension retombe, elle se détend et se tourne vers moi ; simultanément, elle tape : « *je suis vite moins cas depuis maintenant* ».

Très calme, elle s'endormira sur le chemin du retour...

Le lendemain matin, alors que nous sommes toutes les deux dans la cuisine, elle entend son père se lever et court l'embrasser.

Que s'est-il passé ?

Rien de vraiment explicite n'a été exprimé dans son texte et pourtant son changement de comportement a été manifeste et immédiat.

Peu à peu, sa relation avec son père s'est détendue, ils se sont rapprochés et ont commencé à beaucoup plus communiquer.

La deuxième séance en Janvier 1998, m'a semblé plus claire dans l'expression des idées. Cette fois, Lucille a volontiers tendu sa main et tapé longuement.

« grave de ne plus boire de café kilos en trop pour maman » .

Je suis enceinte de quelques semaines et le dégoût du café est chez moi un des premiers signes de grossesse... Elle exprime alors en des termes très clairs l'amour oedipien qu'elle voue à son papa...

Le plus touchant pour nous ses parents a été son message de reconnaissance de double appartenance à ses deux cultures d'origine *« je vis au milieu »*.

J'ai eu encore une fois l'impression très nette que le fait de s'être exprimée ainsi l'a rendue plus solide et plus stable dans son être de petite fille.

Il s'est donc agi au cours de ces séances, de chercher plus profondément ce qui était sous-jacent à ces tensions négatives qui bloquaient sa communication avec l'extérieur.

Nous avons d'ailleurs été frappés à la suite de la deuxième séance, par l'évolution très rapide de son expression orale qui était alors assez peu développée. Très vite, elle s'est mise à élaborer des phrases et son vocabulaire s'est étendu, lui permettant de communiquer des sentiments subtils.

Il me semble important de souligner que la clarté du texte produit ne semble pas être déterminante quant à l'impact thérapeutique de ces séances. Il semble même que des zones plus profondes de la conscience resurgissent plutôt avec une formulation plus confuse et agrammaticale.

Le plus surprenant pour moi lors de ce travail a été un instant très fugitif et très intense pendant lequel ma fille m'a regardée, comme suspendue hors du temps et de l'espace, un regard illuminé de l'intérieur profond et léger à la fois. Cette importance du regard m'a presque toujours été relatée par les proches des personnes qui viennent taper à mon cabinet. Cet échange de regard est souvent à l'origine d'une nouvelle vision de la personne handicapée, d'une reprise de conscience de sa richesse intérieure, de son intelligence, de ses capacités de compréhension et d'analyse.

Cette expérience avec ma fille a contribué à ouvrir des perspectives plus larges dans ma pratique de facilitatrice. Elle m'a, je crois, rendue plus libre et plus confiante : je réalise à quel point la personne reste toujours libre de résister, d'exprimer seulement ce qu'elle souhaite.

Le changement de comportement observé, effectivement très rapide chez une enfant de 18 mois, peut laisser supposer que de telles métamorphoses intérieures peuvent également survenir chez nos autres patients.

L'expérience auprès de jeunes enfants peut donc, me semble-t-il nous ouvrir un champ précieux d'observation qui nous permettra certainement de faire progresser la connaissance de cette pratique humaine tellement riche de perspectives et d'enseignement.

Laurence Devaux

Notre aventure en C. F.

Depuis janvier 1994, mon fils et moi pratiquons la C. F. de façon intermittente, selon sa forme et ses humeurs. Depuis ses 20 ans, il est accueilli dans un lieu de vie pour autistes et nous ne nous voyons que le week end. Actuellement, nous essayons d'écrire environ 15 mn par semaine. Nos résultats sont variables et encore modestes : quelquefois des choix, de courtes phrases - réponses : récemment, il m'a cité le prénom d'une résidente que je ne connaissais pas ; il me donne quelquefois des renseignements exacts sur ses activités : « Je suis fatigué parce que j'ai passé la tondeuse ». J'attends toujours les phrases - miracles obtenues par les professionnels lors des évaluations. C'est avec beaucoup de stimulations, d'encouragements verbaux, presque du « forcing » que j'obtiens de courtes phrases. Oui, pendant certaines séances, il me faut me lever, courir après, le rasseoir, le rassurer, l'encourager. Raideur de la main, mollesse de l'index. Tensions, stress. Souvent, il a besoin de tenir une revue, de presser un jouet en caoutchouc, de se caresser la tête, avec la main gauche. Besoin de sécurité, tendresse, calins.

Il nous faut environ 5 à 10 mn d'«échauffement» (exercices simples, proposition d'un choix de réponses...) pour atteindre la conversation ouverte. Lorsqu'il a trop de tension dans le bras et la main, il lui arrive de me prendre le poignet avec mollesse et lenteur et il dirige mon index vers les lettres en regardant le clavier, et cela marche. Aux périodes de pleine lune ou de grand vent, c'est quasiment impossible de communiquer en C. F. avec lui ; il s'enfuit dès qu'il me voit arriver avec la machine, et court dans toute la maison. Je renonce et ne lui demande rien.

J'ai remarqué un meilleur rendement lorsqu'après des encouragements verbaux, nous effectuons un balancement prononcé, suivi d'une aide musclée du geste de facilitation (avant - arrière). Lorsqu'il arrive à taper avec une certaine aisance, SON VISAGE RAYONNE : regard vif, sourire ; il devient celui d'un jeune homme intelligent, « normal ». ALORS NOUS PENSONS QUE CELA VALAIT LA PEINE D'INSISTER, NOUS BAIGNONS DANS LE BONHEUR.

OUI, LA COMMUNICATION FACILITEE permet des MOMENTS PRIVILEGIES ET DE QUALITE. Contacts tactiles, proximité, regards échangés, sourires. Nous procédons, à un léger balancement. Il est arrivé que mon fils me donne une réponse - mot verbalement au lieu de l'écrire. Nous entrons dans le domaine de l'orthophonie. Récemment, il a dit : « Merci Sébastien ! » à un éducateur. Exploit ! car c'était la première fois qu'il utilisait une formule de politesse, et de surcroît, en nommant la personne.

La dernière fois que j'ai rencontré un professionnel, il a très bien exprimé ses difficultés motrices, cause de ses tensions et sa recherche de sécurité. Il a écrit : « *Lourde main, à moitié mal, les mouvements sont difficiles à contrôler.* » J'ai constaté que lors de ces visites, ses écrits correspondaient à ses humeurs du moment. Les textes obtenus me font penser à de « petits accouchements » qu'on appelle le « mal joli », difficiles mais qui « engendrent la félicité ». Comment ne pas continuer la C. F. lorsqu'il vous demande : « *délivre vite de ma prison de mourir de cacher vie cachée dans moi* » et « *je cache des trésors enfermés à courte distance dans les noires caves de mon cerveau* ».

La communication facilitée est la CLE pour faire de nos PRISONNIERS des ETRES LIBRES. A nous de décider s'ils feront « PERPET » (seront ou non prisonniers à perpétuité). Parents et professionnels, cessons de les sous-évaluer, méditons sur les paroles de mon fils « *moi gourde de vie trop pleine pour moi, je cherche des moyens de comprendre le monde* ».

Nous constatons des PROGRES dans :

- le comportement : de plus en plus gai, chantonne beaucoup, de plus en plus coopératif.
- le relationnel : entre de plus en plus en communication avec les gens en se balançant vers eux et en émettant des sons.
- le langage : de plus en plus de phrases bien construites et appropriées.
- l'affectivité : beaucoup de câlins et de bisous ; joue avec poupées et baigneurs comme avec des bébés.
- ses activités : son autonomie dans son lieu de vie.
- l'expression : visage, gestes.

Dans tous ses progrès resurgit le grand enfant.

IL M'EST DIFFICILE DE PRECISER QUELLE EST LA PART DE LA C. F DANS CE CHANGEMENT

NOTRE REGARD A CHANGE AINSI QUE NOTRE PROPRE COMPORTEMENT. Nous le voyons comme un grand. Nous essayons de lui parler comme à un adulte, nous lui commentons les émissions télé, lisons des passages de revues et encyclopédies imagées, faisons des commentaires lors de visites de musées, monuments, etc.

Ses expressions et ses câlins nous montrent sa RECONNAISSANCE. SON FRERE LE CONSIDERE DIFFEREMMENT. Il lui parle, le salue, s'intéresse à lui et à ses progrès. EST-CE LA CF OU SA PROPRE MATURITE ? LA FAMILLE ET LES AMIS s'intéressent davantage à sa vie, ses progrès, sa pratique de la C. F., ce qui provoque des conversations animées et FACILITE NOTRE PROPRE COMMUNICATION.

Nos enfants me font penser au titre du livre « LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON »³ écrit par un paralysé à l'esprit intact. Ils sont enfermés dans leur propre corps, rigides. Leurs moindres mouvements, activités, expressions ou paroles leur demandent beaucoup d'effort et leur font mal. Mais dans le scaphandre il y a UN PAPILLON : UNE RICHE VIE INTERIEURE qui cherche une issue ; sa sortie est difficile il se cogne les ailes. Mais quelle JOIE lorsque nous LIBERONS LE PAPILLON en ouvrant le SCAPHANDRE avec la CLE de la C F.

Il est vrai que la réussite des professionnels lors des séances de suivi reste pour moi un MYSTERE. Comment obtiennent-ils immédiatement des textes si riches sans « échauffement » préalable en les recevant une fois l'an ? Puisque nous, parents, possédons les mêmes CLES, POURQUOI seraient-ils de meilleurs « serruriers » que nous ? En attendant les réponses à nos questions, NE LAISSONS PAS LE PAPILLON SE BRISER LES AILES, LIBERONS LE PAPILLON.

Françoise SAMSON, maman d'Anthony

Ma fille, Claire.

J'ai commencé la CF avec ma fille trisomique, née en 1970 et complètement mutique en décembre 1995. Au début elle a exprimé, avec une très grande tension quelques idées fortes : « *je suis sûre d'être intelligente* », « *veux guérir* », « *me marier* ». Mais aussi : « *peur* », « *ose pas* ».

Elle n'a jamais été « demandeuse » de C.F. C'est toujours moi qui ai l'initiative. Cela reste toujours très difficile et cela se borne à des « exercices ». Elle tape souvent la première lettre d'un mot, quelquefois deux lettres et si je ne comprends pas, elle ne veut pas terminer (si je comprends, elle ne termine pas non plus d'ailleurs). La plupart du temps, ce qu'elle tape est incompréhensible.

Elle dit parfois si j'insiste : « je veux faire ma loi ». « Tu m'obliges ».

Elle prend toujours mes réponses, les idées que j'ai dans la tête. Très très rarement elle dit ce qu'elle pense. Elle refuse de faire des choix. Si je brouille mes idées ou si je pense à autre chose, elle tape n'importe quoi (illisible). J'ai l'impression d'un pas qu'elle « ne veut pas » ou « ne peut pas » encore franchir.

Est-ce un blocage émotionnel ? (Je penche pour cela) ou volontaire ?

Je n'arrive pas à trouver de solution pour y remédier.

Il est difficile de lui trouver d'activité valorisante (elle est limitée sur le plan moteur). Si je lui demande ce qu'elle veut faire, elle tape quelquefois « *lire* », mais je ne sais même pas si elle regarde le texte et elle ne veut rien en dire. Des mots reviennent souvent, si je parle : « *Libre, faire liberté* ».

Avant la C.F, je savais que ma fille était intelligente, qu'elle comprenait tout et savait lire. Pourtant, depuis la C.F, et malgré toutes les difficultés de sa mise en place :

- Le regard de Claire a changé.
- Elle est moins repliée sur elle-même, plus épanouie, plus souriante.
- Elle est plus présente en groupe.
- Elle s'intéresse plus à son environnement.
- Elle montre plus de compréhension pour ce qu'on lui dit.

Aujourd'hui, j'avais bien motivé Claire en pensant qu'elle avait quelque chose à dire pour cette lettre, mais elle n'a rien tapé de compréhensible.

Mme J.P Astier

³ « Le scaphandre et le papillon », Jean-Dominique Bauby, éd. R. Laffont

C'est boulot de petit ça m'amuse pas...

Suite au rapport moral de Madame Vexiau paru dans le n° 13 de TMPP, je souhaiterais vous faire part de mon expérience en CF ainsi que des problèmes rencontrés auprès des « non initiés ».

Ma fille, Leslie, autiste et âgée de 7 ans, pratique la CF depuis l'âge de 4 ans avec l'aide de Madame Broussegoutte, orthophoniste à Plombières-les-Dijon ainsi qu'avec moi. Jusqu'en 1998, elle a fréquenté l'école maternelle à mi-temps et l'hôpital de jour de Brienne « le Château ». J'ai réussi à l'inscrire à L'IME La Cerisaie à Reims qui comporte une section pour enfants autistes. Toute la famille a donc déménagé en espérant avoir trouvé une bonne solution pour Leslie.

Malheureusement, ses éducatrices qui pratiquent la méthode Teacch (pratique intéressante pour développer l'autonomie de l'enfant) opposent une non-réponse à tout ce que peut exprimer Leslie au travers de la CF. Les activités qu'elles lui proposent me paraissent relever de la petite section de maternelle et en dessous des possibilités intellectuelles de Leslie. Je sais que Leslie ne peut pratiquer seule des activités de son âge mais si elle pouvait réaliser à la fois des occupations autonomes et d'autres, dirigées, plus conformes à son âge, elle serait, je pense, plus satisfaite de sa « nouvelle école ». Ma fille, qui se réjouissait d'entrer dans une nouvelle école, a l'impression de faire un travail de bébé et manifeste son opposition par de violentes colères, surtout à la maison.

Nous continuons à rencontrer Madame Broussegoutte, mais vu la distance à parcourir - 600 km aller et retour-, nous ne pouvons nous voir que 3 ou 4 fois par an. D'autre part, Leslie a effectué une évaluation au Centre d'évaluation de l'enfant de Reims et les psychiatres rencontrés s'interrogent sur « une éventuelle interférence de ma part dans les propos de Leslie ».

Bref, je me sens bien isolée et j'ai bien peur d'aller au-devant d'une situation très conflictuelle avec ma fille. J'aimerais trouver dans la région de Reims des parents qui pratiqueraient aussi la CF ou un professionnel qui pourrait écouter Leslie même s'il ne sait pas utiliser la CF.

Voici quelques extraits des derniers écrits de Leslie :

Je travaille fort à l'école c'est dur et je crie quand je suis fatiguée je pense que c'est banal de travailler comme ça je pense que je pourrai faire autre chose écrire compter comme les élèves de ta classe je voudrais écrire des mots de lecture de classe.

Je compte bien pour devenir grande je compte grandement pour apprendre les opérations de classe je veux apprendre tout pour faire comme les autres

Je suis énervée quand je rentre car j'en ai assez de travailler je suis fatiguée de travailler toujours c'est pas taper c'est pas écrire cest boulot de petit ça m'amuse pas

Tapé avec son orthophoniste : *Joie de venir pour te voir et raconter vie triste de moi pour être moins enfant comme avant je suis soucieuse de grandir et voudrais revenir comme avant dans petite école horreur de travail idiot enfant bébé je suis fâchée de nouvelle école je suis souvent colère contre tout le monde je crie des mots de vengeance dans ma tête et je dis énervement de moi de me muette je voudrais les maltraiter leur dire gros mots et je voudrais qu'ils disparaissent je vais fatalement rester ignorante si on me laisse sans enseignement je suis pour l'apprentissage un cours de cp un calcul compliqué.*

DELACOTTE Isabelle

ANNONCE

Mme Isabelle Delacotte

38 rue Saint Vincent - 51390 VRIGNY - tél : 03 26 40 25 50

recherche parents pratiquant la C.F. et habitant la région de Reims en vue échanges et recherche d'une solution adaptée à nos enfants.

Espoir pour les enfants de la nuit

Je crie du fond de mon silence
Au bout du tunnel
J'ouvre les portes du milieu
Plein de chimérique espoir
Volière de pensées
Envol des mots vers le monde savant
Pâle lumière, pôle de mystère,
Chemin tracé vers le libre horizon,
Course du temps enfin limitée par la PAROLE
Qui dévoile notre vérité,
Nous les parias de ce monde de cartésiens,
Nous avons des idées dans la tête,
Et des sentiments dans le cœur.
Pour livrer ces précieux trésors au grand jour,
Je sais la formule magique :
C'est la course de mon doigt sur les lettres d'un clavier
A l'aide d'une main amie
Et le miracle s'épanouit
Comme la fleur de l'ombre au soleil retrouvée.
Nous les victimes du silence,
Nous connaissons enfin la liberté
Quand tous, nous pourrions exprimer notre MOI libre,
Par la parole révélée de cette façon.
Je crie ma joie de savoir dire
l'Age de grâce enfin arrivé
Pour des milliers de prisonniers
Si l'écriture est donnée
Aux autistes du monde entier

Claire, 27 ans

VIDEOCASSETTES (réalisées par EPICEA)

K7 n° 1: "**Tu m'ouvres à la vie**" (pour une première approche de la CF : 270F (frais de port compris)

K7 n° 2: "**La conscience mise au jour**" (réservée à ceux qui sont déjà familiarisés avec la CF): 270F (frais de port compris)

K7 n° 3 "**La communication facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes?**" Ce montage vidéo a été réalisé pour rendre accessible à un public non familiarisé avec la méthode scientifique les résultats de l'étude conduite par le Dr Gepner. La méthodologie et les résultats de l'étude y sont présentés de manière succincte, et sont illustrés de séquences montrant 5 sujets ayant participé à l'étude, filmés lors de leur 1ère séance de CF, au milieu et à la fin de l'étude, avec A.M. Vexiau. C'est un bon document à visionner dans une institution. Une partie du bénéfice tiré de la vente de ce document sera versée à L'association AFRTDET (organisme promoteur de l'étude) pour l'aider à financer la suite de ses recherches sur la CF.

Prix de vente de cette K7 n° 3 : 270F (frais de port compris)

LIVRE: "Je choisis ta main pour parler" A.M Vexiau (Ed Laffont) :145F (frais de port compris)

Commandes et chèques libellés à l'ordre de EPICEA : 2, rue de St Cloud 92150 - Suresnes

Je joue avec les mots compliqués...

Je joue avec les mots compliqués
ils ont une belle musique
je répète les plus difficiles et ça m'amuse
je suis pour les mots bizarres pour les répéter avec plaisir
j'aime les entendre et je les répète inlassablement
mon préféré est machiavélique mais aussi psychotique à tendance autistique
tous les mots comme psychothérapeute hurluberlu grandiloquent
je regarde le dictionnaire
peu importe le sens et l'utilisation ce qui me plaît est leur musique
spiromètre photophore septentrional aurore boréale
jouissance du mot porteur de sonorités
psychédélique bicéphale gastéropode cucurbitacée
je voudrais impressionner tout le monde mais c'est pas facile pour les utiliser avec les
gens qui parlent simplement de manger de dormir
je voudrais montrer à ma famille mon entourage à l'hôpital que je suis plus intelligent
que j'en ai l'air
je voudrais qu'on me reconnaisse en tant que personne pensante et pas simplement
comme un psittacé⁴
je voudrais que tout le monde réalise que mon apparence est fausse
je garde une idée en tête pour les prochaines séances
je souhaiterais parler de mon fort attachement au vocabulaire médical
pour moi les noms de maladie sont magiques pour leur musique qui sonne comme
une formule magique comme ischémie polymorphe et agénésie
c'est comme une malformation
j'oublie la définition pour me gargariser du mot
je suis incapable de lire dans l'ordre les mots s'entrechoquent le sens disparaît
une impression générale me reste comme une idée fugitive
quand on me parle c'est identique
je saisis l'idée générale mais point le détail
je suis friand de vos phrases complexes
je n'ai pas besoin que l'on me parle plus simplement je comprends
je serai heureux de poursuivre cette conversation une autre fois

Paul, 11 ans

⁴ Psittacidé -famille d'oiseaux grimpeurs tels que le perroquet

Formation

Viviane Barbier

Nouvelle Calédonie - Nouméa du 30 août au 10 septembre 1999 (Le Rêve Bleu: 687 41 95 46)

Besançon, les 24 et 25 septembre 1999. (AIR: 03 81 50 00 44)

Unité d'Education et de Soins de Chambray les Tours: 17, 18 et 19 novembre 1999

Nathalie Broussegoutte à **Besançon** (AIR: 03 81 50 00 44)

★ Approfondissement (CF2) 19 et 20 novembre 1999

Michel Marcadé à **Morges** (près Lausanne):

★ Initiation à la CF (CF1) Stage CF1 (Initiation à la CF) ★ Approfondissement (CF2)
15 et 16 octobre 1999 5 et 6 novembre 1999

Possibilité d'organiser un programme de stages pratiques pour les personnes habitant la Suisse Romande ou France voisine. M. Marcadé tél. et fax: (00 41) 021 803 49 61

Animation d'un atelier dans le cadre du Congrès Suisse de Pédagogie Spécialisée à Berne du 16 au 18 septembre 1999

Anne-Marguerite Vexiau EPICEA . Les stages ont lieu à Paris 17ème ou Suresnes (Hauts de Seine)

★ Initiation à la CF (CF1)
9 et 10 octobre 1999
22 et 23 janvier 2000

★ Approche thérapeutique en CF (CF3)
11 et 12 décembre 1999

★ Approfondissement (CF2)
13 et 14 novembre 1999

★ Facilitateurs confirmés (CF4)
4 et 5 mars 2000

ATTENTION: s'il n'est pas nécessaire d'être "expert" en CF pour participer au CF2, il faut cependant avoir essayé de pratiquer la CF ou, pour les parents, avoir confié son enfant à un facilitateur expérimenté.

★ Stage pratique de 4 jours (limité à 2 professionnels) pour ceux qui s'orientent vers la pratique d'un dialogue en profondeur. Sélection des candidats d'après une lettre de motivation et la réponse à un questionnaire.

D'autres facilitateurs compétents sont susceptibles de recevoir des stagiaires de manière ponctuelle. Il en existe dans différentes régions. Téléphonnez à l'Association pour connaître leurs adresses.

Marie-Paule BOUDIER, infirmière

Présentation de la CF pour les traumatisés crâniens au Congrès organisé par l'AIIR (Association des Infirmiers en Rééducation Réadaptation), dans le module « Le concept de communication en rééducation ».

Palais des Congrès d'Aix-les-Bains, 23 et 24 septembre 1999

Un compte-rendu de son intervention sera publié dans le prochain bulletin.

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

- * Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.



BULLETIN D'ADHESION 1999

à renvoyer à l'Association Ta main pour parler
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur.....Prénom.....

Madame.....Prénom.....

Mademoiselle.....Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé (indiquer son âge et la nature du handicap).....

Professionnel (indiquer la profession).....

Autre.....

Adresse:.....

Code postal:.....Ville.....

Cotisation annuelle (Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux (pour les dons seulement). **Oui** Non

Je souhaite recevoir un reçu comptable de ma cotisation **Oui** Non

(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n° 6 (septembre 1997)

- ☒ Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective - *Dr. Ph. Wallon*, psychiatre
- ☒ Témoignages de professionnels
C.F. à l'H.P. - *Evelyne*, psychomotricienne et *Valérie*, infirmière
- Réflexions sur la CF - *Gérard Kopp*, psychologue.
- Premières rencontres avec un traumatisé crânien - *Nicole Oudin*, orthophoniste
- ☒ Compte-rendu de l'A.G. de juin 1997

Bulletin n° 7 (décembre 1997)

- ☒ Peut-on expliquer les aspects troublants de la CF par la contagion affective? *Emmanuel Ransford*, ingénieur de recherche.
- ☒ Analogie entre la CF et les traditions orientales: simple coïncidence? *Philippe Nicolas*, acupuncteur
- ☒ La CF: Moyen pour un partenariat "pour" et "avec" l'autiste. *Michel Marcadé*, éducateur spécialisé

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- ☒ Rapport moral de la présidente.
- ☒ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- ☒ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- ☒ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Bulletin n° 9 (juin 1998)

- ☒ Vous ne devriez pas tenir la main... (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes? Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF *Dr B.Gepner*
- ☒ Les paradoxes de la Communication Facilitée *Pr. J.-M.Olivereau*, Institut de psychologie (Paris V)
- ☒ La CF: une approche de la conscience - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience - *A.-M. Vexiau*
- ☒ De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée *Thierry Vexiau (X-65)*
- ☒ Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre 1998)

- ☒ Clarification (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- ☒ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- ☒ Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- ☒ La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- ☒ Simple "anecdote" sur la CF (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Le transfert en CF, *Willy Barral*, psychanalyste
- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 1. Le constat
- ☒ Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé)
Sophie Hannik, psychologue
- ☒ Sœur de l'homme de Pierre, *Nelly Robert*, enseignante

Bulletin n° 12 (mars 1999)

- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 2 Pistes de compréhension
- ☒ L'expérience italienne - *Patrizia Cadéi*
- ☒ Mots de vie - *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Témoignage: Devenir presque une personne- *Eugène Marcus*

Bulletin n° 13 (juin 1999)

- ☒ Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999
- ☒ Changement de vision - *Catherine Lalanne*, orthophoniste
- ☒ Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Mon expérience en psychophanie, *Geneviève Goreux-Marais*, neuroendocrinologue

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://members.aol.com/assotmpp>

La liste des premiers numéros est disponible sur demande.